CASSIRER, ERNST. 1874-1945


Dans son œuvre majeure, La Philosophie des formes symboliques, Cassirer déplace nettement le centre d’intérêt privilégié par l’idéalisme transcendental du néokantisme de Marbourg. À la suprématie de la logique et du concept, il préfère une réflexion sur la signification et le symbole. Si Kant reste le philosophe qui offre tout son élan à l’entreprise de La Philosophie des formes symboliques, Cassirer souligne à plusieurs reprises l’étroitesse excessive du concept kantien d’objet et sa réduction à la physique mathématique. Il se donne alors comme objectif d’appliquer le point de vue transcendental à tout objet culturel. « De ce point de vue, la révolution copernicienne dont Kant était parti prend un sens nouveau et élargi : ce n’est pas la seule fonction logique du jugement qu’il est légitime de lui soumettre, mais aussi bien toute direction et tout principe d’organisation spirituelle. La question essentielle est de toujours la même : d’une formation donnée et de la fonction correspondante, laquelle essayons-nous de comprendre à partir de l’autre, laquelle considérons-nous comme fondée sur l’autre ? » (La Philosophie des formes symboliques. 1. Le Langage). Selon Cassirer, Kant lui-même était conscient de l’étroitesse de son concept d’objet dans la Critique de la raison pure et a voulu progressivement donner de l’ampleur à sa critique, en y intégrant les notions de « liberté » (Critique de la raison pratique), de « nature » et d’« art » (Critique de la faculté de juger). Dans le sillage de cette première ouverture supposée aux autres domaines de la culture, Cassirer se montre soucieux de fonder sa théorie de la connaissance sur les champs empiriques variés de l’activité humaine, intégrant à son investigation le mythe, le langage, l’histoire ou l’art – autant d’activités productrices de l’esprit. Mais s’il n’a finalement pas consacré un volume de La Philosophie des formes symboliques à la question de l’art, comme prévu initialement, Cassirer a néanmoins rédigé plusieurs textes décisifs pour la compréhension des enjeux philosophiques relatifs aux grands débats esthétiques – notamment à propos du concept de forme, tel que formulé dans la pensée de Goethe ou de Wölfflin.

De manière générale, les textes de Cassirer permettent de mettre en lumière les enjeux épistémologiques inhérents à la méthode...


Sans cette conception abstraite de l’espace, et sans l’outil technico-cognitif de la perspective, on ne pourrait déterminer et poser des points fixes dans un espace représenté. À cet endroit, Cassirer renvoie en note au texte de Panofsky. Il remarque ainsi que la découverte d’un nouvel espace (à conquérir progressivement) trouve d’abord des résultats intéressants dans le domaine des arts plastiques et de la théorie de l’art. Manière de convenir du caractère symbolique de l’art, qui non seulement participe de la conquête d’un espace objectif, mais qui constitue une étape tout à fait décisive, pour ne pas dire originaire, de cette conquête.


Fruit de la réflexion personnelle d’un artiste – le mot apparaît pour la première fois chez Dante –, l’ouvrage contient aussi des considérations théoriques. Cennini présente l’activité artistique comme une vocation. La création requiert chez le peintre une ascèse et des qualités morales comme la tempérance, la persévérance et le désintéressement. Au travers des notions de « style », de « sentiment personnel », de « manière propre », que l’auteur développe, on voit émerger la figure de l’artiste dans sa dimension singulière et subjective. Le maître tire son inventivité et son originalité d’une observation aiguë de la nature dont son imagination se nourrit.
